

reçoivent une alimentation abondante en fourrages choisis et en racines; mais on a soin de ne pas les engraisser de peur qu'elles ne deviennent stériles.

Les mâles châtrés et les femelles que l'on ne veut pas faire servir à la reproduction sont bien nourris jusqu'à l'âge de trois ans, époque où leur croissance est à peu près terminée. A cet âge commence l'engraissement proprement dit qui dure de deux à trois mois. Ces animaux, déjà gras lorsqu'on les soumet à l'alimentation riche et abondante de l'engraissement prennent un volume énorme de chair et de graisse. Pendant toute leur vie, ils sont tenus isolés par deux dans des boxes ou des strawyards. Vers la fin de l'opération on leur distribue quelquefois de l'avoine et des fêverolles concassées, afin de donner plus de fermeté aux chairs. Quelques bœufs Durhams produisent à la boucherie plus de 2000 livres de viande nette.

Dans cette excellente race, le système digestif est surtout très-développé, toute la partie nutritive des aliments est complètement élaborée. De plus, toutes les forces vitales des sujets se concentrent vers un but unique, la formation de la viande et la graisse; alors, on conçoit facilement que la création de ces derniers produits doit être abondante proportionnellement à la nourriture absorbée. On doit donc obtenir, avec le bœuf Durham, dans la production de la viande, des profits nets que ne peuvent atteindre les engraisseurs qui opèrent sur notre race commune.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le désastreux incendie, qui a passé sur St. Roch de Québec le 24 mai, a réduit en cendres 424 maisons. Les pertes sont très-considérables et grand nombre d'incendiés sont dans un dénuement complet.

Un autre incendie, plus terrible encore dans les ravages qu'il a exercés que celui dont St. Roch de Québec vient d'être la proie, a sévi, le 19 mai, dans les paroisses du Haut-Saguenay. Des feux allumés dans des abattis, comme cela se fait dans les travaux de défrichement, en ont été la cause. Les ravages, causés par le feu, s'étendent depuis St. Alphonse jusqu'à l'extrémité nord du lac St. Jean, et, à l'heure qu'il est 4,585 personnes se trouvent sans abri et sans pain dans les missions de Robertval, de la Rivière-à-l'ours, de la Pointe-aux-Trembles, de Kinogami et dans les paroisses de St. Jérôme, d'Hébertville, de St. Dominique de la Jonquière, de St. Anne, de St. Fulgence, de Chicoutimi, de LaTerrière et de St. Alphonse. Les détails de cette immense conflagration sont véritablement navrants. Quelques personnes ont perdu la vie dans les flammes; grand nombre d'autres n'ont pu sauver leurs jours qu'en se plongeant dans les eaux du lac St. Jean et du Saguenay. A certains moments, la fumée était si épaisse et l'atmosphère si brûlante que les pauvres incendiés étaient obligés, pour pouvoir respirer un peu, de se mettre la face contre terre.

"A la Belle-Rivière, dit le *Courrier du Canada*, un brave du nom de Thomas Simard, a sauvé la vie à plusieurs familles dans les circonstances suivantes: Le feu arrivait au rivage et il ne paraissait plus rester de moyens humains de tirer du danger les vingt personnes réunies sur la dernière langue de terre épargnée par l'élément destructeur. Simard eut tout-à-coup une heureuse inspiration. Muni d'un sceau à l'eau et d'une brassée de catalognes, il conduisit les pauvres malheureux, qui comptaient sur lui pour échapper à la mort, à l'extrémité d'une pointe de rocher à fleur d'eau. Après les avoir approchés, le plus près possible les uns des autres, il jeta sur le groupe les tapis qu'il avait apportés, se mit à l'eau, et, pendant plusieurs heures,

pour empêcher le feu de se communiquer aux vêtements, il joua du sceau sur les protégés. Par instants, l'atmosphère était tellement embrasée, les tisons pleuvaient si dru, que Simard était obligé de se couvrir la tête de son sceau. Les vingt-quatre infortunés passèrent la nuit dans cette attitude, et, pour donner une idée des souffrances qu'ils ont endurées nous n'aurons qu'à dire que cette nuit là il a gelé à glace au Saguenay."

Les marchands du Saguenay ont généreusement porté secours aux malheureux incendiés et leur ont distribué *gratis* des approvisionnements. Mais il est bien évident que ces secours ne sauraient suffire et que dans toutes nos campagnes, où la pitié pour l'infortune a toujours été un sentiment si vivace, de charitables efforts doivent être faits pour soulager efficacement ceux de nos compatriotes que le Seigneur vient de visiter par une si cruelle épreuve.

On rapporte que M. Protais Guay, providentiellement épargné par l'incendie a offert à ses compatriotes malheureux 1500 minots de blé. C'est un trait de générosité qui mérite assurément d'être signalé, et qui fait grandement honneur à son auteur.

Le Gouvernement provincial vient de remettre entre les mains de M. l'abbé Constantion la somme de \$3,000 pour acheter des approvisionnements et des grains de semences pour les pauvres colons du Saguenay. Plusieurs particuliers ont fait aussi des dons généreux, entre autres l'honorable Thomas McGreevy a donné 200 quarts de farine.

On a commencé dans les campagnes, sur la pressante invitation de Mgr. l'Archevêque, une collecte destinée au même but. On la fait actuellement dans la paroisse de Ste. Anne.

Deux épouvantables conflagrations, qui ont eu lieu à quelques jours d'intervalle, ne sont pas les seuls malheurs que nous ayons à déplorer: des bruits sinistres de guerre retentissent par tout le pays et malheureusement ils ne sont que trop fondés. Des différents points des Etats-Unis, les fœniens, tantôt par petites bandes, tantôt en corps assez considérables, se dirigent vers les frontières. Ils se concentrent surtout à St. Albans, à Pigeon Hill, Malone, à l'Ile-aux-Noix et sur les lacs. Le siège principal de leurs opérations est à la Rivière-Trout. Les volontaires ont été appelés sous les armes. Jusqu'ici de simples engagements ont eu lieu, surtout à Frelighsbury, à St. Albans, à Franklin et à Holbrook's Corners. Nos troupes ont bravement fait leur devoir dans ces diverses rencontres et ont toujours eu l'avantage. Les fœniens ont eu plusieurs de leurs tués et blessés.

Le président Grant a lancé une proclamation par laquelle il condamne les procédés illégaux des fœniens, et ordonne aux autorités militaires de l'Union de prendre des mesures efficaces pour empêcher ces brigands d'agir contre le Canada. Il faut espérer que les fœniens seront bientôt balayés des frontières et guéris pour longtemps de la manie d'y venir faire des fanfaronnades.

Le *Courrier du Canada* de lundi dit qu'on peut considérer l'invasion fœnienne comme virtuellement terminée. A l'heure qu'il est, il ne reste plus guère que quelques centaines de pillards sur les frontières.

On a donné ordre de licencier les volontaires de la campagne. Le 8e seul est à Québec, sous les armes et en service actif en attendant le retour prochain du 69e des réguliers.

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir dans ces divers fléaux qui fondent sur nous simultanément, un sérieux avertissement de la Providence. Nous sommes devenus égoïstes, orgueilleux, lâches pour le bien; nous ne recherchons plus guère que le bien-être et les jouissances de la vie; les intérêts matériels seuls nous touchent; tous les cœurs à peu près se collent